

Jérôme Sublon

# Nuits blanches en Normandie

Collection Polar en France  
N°37

**Éditions du Caïman**

## Prologue

Paul Mablet mit la main dans sa poche. Il jubilait à l'avance de la blague qu'il allait leur servir. Son regard flou était accroché à celui de Xavy, le patron du Café Perdu, à l'affût de sa réaction. Ce dernier l'observait, impavide, comme le dernier client accoudé au bar. Enfin, il sortit de son pantalon une ampoule qu'il leva à hauteur de son visage.

— J'ai une idée de génie !

Paul Mablet détecta dans le visage totalement inexpressif de Xavy un ravissement intériorisé.

— ... Je vais rentrer.

Là-dessus, satisfait de sa plaisanterie, il rangea son ampoule et trouva normal que les murs tournent autour de lui puisqu'il procédait à un demi-tour en direction de la sortie. Il parvint à la porte en une parfaite sinusoïde. Sur le trottoir il ins-

pira profondément tout en se concentrant sur un tangage qu'il parvint à maîtriser.

Puis il se mut.

Comme un automate, il avança avec application jusqu'à la rue des Rosiers. Sa maison se trouvait au bout. Il fit quelques pas puis posa sa main sur un mur, souffla un peu, récupéra encore un peu d'énergie et redémarra. Il arriva à un porche qui donnait sur une porte de garage.

Il fit trois pas pour se poser contre l'encoignure.

— Station pipi ! commenta-t-il.

Il s'installa, une main contre la pierre, l'autre s'attaquant à sa braguette. Son jet fouetta le crépi quand il entendit une déflagration qui provoqua un sifflement à son oreille gauche. Paul Mablet sentit une vague douleur dans son omoplate. L'alcool eut un effet anesthésiant, il ne comprit pas qu'une balle l'avait atteint. Il se retourna en tenant son épaule. La stupéfaction se lisait sur son visage. Comment était-ce possible ? Qu'est-ce que Jean-Marc foutait ici ? Après tout il était content de le voir, ils avaient passé un bon moment ensemble l'autre jour. Une sacrée soirée et bien arrosée ! Mais... c'était un flingue qu'il avait en main, le coup, c'était lui ? Il lui avait tiré dessus ! ? Son canon le visait... Il vit le doigt se contracter sur la détente et le coup de feu partir. Cette fois-ci il sentit la folle douleur envahir tout son crâne.

Il n'avait déjà plus les facultés pour entendre le coup suivant ni sentir cette dernière balle ravager ce qu'il restait de son cerveau.